

UNE MANIERRE COMME UNE AUTRE DE REDUIRE LA DELINQUANCE

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue possible pour 2 H ou 2F (ou mixte)

Humour si exagéré qu'on croirait du vécu

Durée : 5mn

Le policier : Videz vos poches. Et appuyez bien vos doigts sur le tampon-encreur. Que je puisse prendre vos empreintes.

La victime : Pourquoi faire ?

Le policier : Quelle question ! Je vous arrête.

La victime : Pourquoi ? Je n'ai rien fait.

Le policier : Qu'en savez-vous ?

La victime : Je sais encore ce que je fais.

Le policier : Peut-être. Mais moi, je ne sais pas ce que vous êtes susceptible d'avoir fait.

La victime : C'est une blague ?

Le policier : Jamais entre les repas... Allons un peu de courage ! Mettez-vous à table !
D'abord, pourquoi êtes-vous venu au Commissariat ?

La victime : On m'a volé ma voiture. Je venais déposer plainte.

Le policier : On ne les prend plus.

La victime : En ce cas, je ne vois pas ce que je suis venu faire ici... Excusez-moi...Au revoir.

Le policier : Délit de fuite ?

La victime : Puisque vous ne pouvez rien faire pour moi... ?

Le policier : Désolé. Vous vous êtes déplacé. On vous garde.

La victime : Pour quels motifs ?

Le policier : Pour motif de fasciés.

La victime : Mon fasciés ? Qu'est-ce qu'il a mon fasciés... ? Vous n'allez tout de même pas m'arrêter pour délit de sale gueule... ?

Le policier : ... de belle gueule.

La victime : Pardon ?

Le policier : Je vous arrête pour délit de belle gueule.

La victime : On aura tout vu.

Le policier : Il y a un début à tout.

La victime : C'est le début de la fin.

Le policier : Arrêtez de faire de l'esprit svp... Monsieur la présumée victime... D'ailleurs, qui me dit que votre véhicule, vous ne l'avez pas caché ? Histoire de toucher les assurances ?

La victime : JE NE VOUS PERMETS PAS !

Le policier : C'était pour rire. Bien sûr que je vous crois.

La victime : Vous m'avez fait peur.

Le policier : A voir votre bonne tête de Français moyen, on vous imagine mal en train de mentir. Ca se verrait trop.

La victime : J'espère... Alors, pourquoi m'arrêtez-vous ?

Le policier : Parce qu'en raison des restrictions budgétaires, en haut lieu, des bruits avaient couru comme quoi on allait fermer notre Commissariat. On n'avait pas réalisé notre quota d'arrestations...

Depuis, on arrête à tour de bras.

La victime : Qu'y puis-je ?

Le policier : Beaucoup... Il nous faut des clients. Beaucoup de clients. Sinon, on sera jeté à la rue. A la merci du premier voyou venu. C'est que les rues ne sont pas sûres la nuit. En plus, il y fait froid.

La victime : Et c'est pour sauver le Commissariat que vous arrêtez les honnêtes gens ?

Le policier : C'est plus facile.

La victime : Ce n'est pourtant

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f